

**Zeitschrift:** Bauen + Wohnen = Construction + habitation = Building + home : internationale Zeitschrift

**Herausgeber:** Bauen + Wohnen

**Band:** 31 (1977)

**Heft:** 4: Umbauten = Reconstructions = Rebuildings

**Artikel:** Mehrschichtigkeit = Pluralisme = Pluralism

**Autor:** Czech, Herman

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-335769>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 08.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Mehrschichtigkeit

Herman Czech, Wien

Von zwei Gebäuden gleicher Qualität ist das ältere einem zeitgenössischen überlegen – allein durch die nicht machbare Eigenschaft des Alters. Zwar wird nicht »alles Architektur, was älter als fünfzig Jahre ist«, aber es geht Verhältnisse zu biographischen und historischen Ereignissen ein – eben »mit der Zeit«, diesem wie die Schwerkraft unumkehrbaren Prinzip. – Deshalb Denkmalpflege.

Mit dem Entschluß zur »Erhaltung« geben wir aber die Verantwortung nicht zurück – auch ein restauriertes Bauwerk ist ein Bauwerk unserer Zeit. Nicht nur sind die Methoden und Erkenntnisse der Denkmalpflege selbst zeitgebunden; schon die bloße Neuverwendung eines Bauwerks, das einmal etwas anderes war, trägt eine neue Schicht auf. Gebäude sind »Zeitmaschinen« (Wolfgang Mistelbauer).

Neuverwendung und Umbau sind eine Umdeutung des Bestandes und machen uns daher aufgeschlossen für Mehrdeutigkeit und Mehrfach-sinn. Raum und Bauwerk entstehen aus vielfachen und oft widersprüchlichen Gedankengängen; deren wahrnehmbares Netzwerk bildet die ästhetische »Informationsdichte«. Die historische Mehrschichtigkeit ist das Muster für andere: die räumliche Mehrdeutigkeit etwa, die Überlagerung verschiedener zusammentreffender (oder auch simulierter) Raumgedanken; oder die Mehrdeutigkeit von Farben, die einerseits eine abstrakte Rolle im Farbkreis und andererseits eine konkrete Rolle bei bestimmten Assoziationen spielen.

Wenn in einem klassizistischen Haus ein klassizistischer Tempel angedeutet wird, so entsteht ein mehrfaches Beziehungsnetz: Der simulierte Tempel, der selbst wieder ein Abbild der Antike ist, assoziiert eine romantische »versunkene Ruine« (wie es eine in Wien gibt), von der allerdings diesmal der unterirdische Teil verwendet wird. Wenn außerdem in Wien ein (»echter«) klassizistischer Tempel als Jugendtreffpunkt dient, so stimuliert die entfernte Wortähnlichkeit zur eingeführten Lokalbezeichnung »Spiegel« auch eine sprachliche Identifikation. (Dümmlich wäre es, das Lokal »Tempel« zu nennen; Spiegel kommt dann wiederum im Entwurf nicht vor.)

In ein Kreuzgewölbe Kreuzrippen hineinzufällen, wäre einfältig; in unregelmäßigen, verbauten Gewölben geben sie jenen räumlichen Halt, von dem sich eine informelle Benützung erst abhebt. Die Rippen könnten übrigens sowohl aus der Neugotik wie aus der Spätgotik stammen; wie in vielen Barockhäusern ist auch hier das Erdgeschoß älter.

Solche Überlegungen sind konkret und unwiederholbar. Ihr Ziel ist nicht eine vorausgesetzte Wirkung, wie sie »Altstadterhaltungs«-Forderungen anstreben (die zu einer stumpfen und schlaun Versalzbürgerung oder Jugendstilisierung etc. unserer Innenstädte führen werden), sondern das Ergebnis befindet sich auf der schöpferischen, unsicheren Seite.

Die Gedankengänge brauchen sich nicht lehrhaft aufzudrängen. Die Überbestimmtheit schafft für den Benützer, der anderes zu tun hat, eine Unbestimmtheit und damit jenen Spielraum, den Josef Frank meint, wenn er fordert, »daß wir unsere Umgebung so gestalten sollen, als wäre sie durch Zufall entstanden«. Aus einem bewußten Entwurfsprozeß entsteht eine Architektur, die nur antwortet, wenn sie gefragt wird.

# Pluralisme

Herman Czech, Wien

Entre deux bâtiments de même qualité, le plus ancien l'emporte sur le contemporain, ne serait-ce que par le caractère inimitable de l'ancienneté. Certes, »tout ce qui dépasse cinquante ans n'est pas de l'architecture«, mais se réfère à des évènements biographiques et historiques effectivement »rattachés au temps«, ce principe irrévocable comme la gravitation. – Conservons donc les édifices historiques.

En décidant de »conserver« nous ne refusons pourtant aucune responsabilité – un bâtiment restauré appartient lui aussi à notre époque. En matière de conservation des édifices historiques, non seulement les méthodes et l'acquis de connaissances sont contemporains, mais à elle seule la nouvelle utilisation d'un édifice, qui fut jadis tout différent, lui confère un caractère nouveau. Les édifices sont des »machines temporelles« (Wolfgang Mistelbauer).

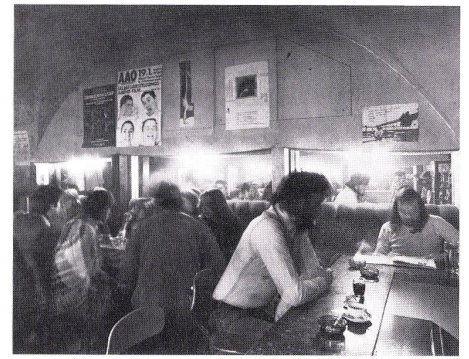
Nouvelle utilisation et transformation déplacent la signification de l'acquis et aident notre esprit à comprendre et sentir de manière pluraliste. Espace et bâtiment résultent d'une multiplicité de courants d'idées souvent contradictoires et l'aspect perceptible du réseau de leurs relations constitue la »densité d'information« esthétique. Le pluralisme historique est un modèle parmi d'autres: ainsi la plurisignification spatiale, superposition de divers courants de pensées spatiales convergents (mais aussi simulés); ou bien la pluralité de l'interprétation des couleurs qui, dans le strict domaine pictural, jouent un rôle abstrait pouvant devenir concret dans le cadre de certaines associations.

Lorsqu'un édifice de style classique évoque un temple classique, il en résulte un réseau complexe de relations: Le temple simulé qui est lui-même un reflet de l'antique, fait penser à une »ruine romantique engloutie«; (il en existe une semblable à Vienne) dont au demeurant, seule la partie souterraine est utilisée. Lorsque d'autre part, à Vienne, un temple classique (»authentique«) sert de lieu de rencontre aux jeunes, la paronymie lointaine avec l'appellation locale »miroir«, suscite elle aussi une identification linguistique. (Il serait ridicule d'appeler ce lieu »temple«; en revanche le projet ne fait état d'aucun miroir).

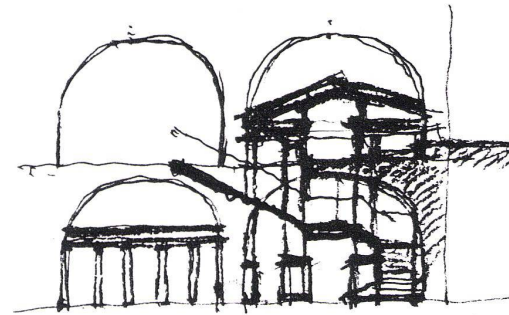
Placer une fausse croisée de nervures dans une voûte d'arête serait quelque peu simpliste; mais dans un ensemble de voûtes construites en désordre, elles apporteront cette solidité spatiale, seule susceptible d'informer sur l'utilisation. Du reste, ces nervures pourraient tout autant être d'origine néo-gothique qu'authentiquement flamboyantes; dans beaucoup de maisons baroques, le rez-de-chaussée est lui aussi plus ancien.

De telles réflexions sont concrètes et uniques. Leur but n'est pas d'obtenir un effet prévu à l'avance, comme l'exigent les tenants de la »conservation des cités historiques« (ceci conduirait à transformer, savamment mais sans esprit, le centre de nos villes en pseudo-Salzburg ou en musées d'Art Nouveau), mais leur objectif se situe du côté de la création, du côté incertain.

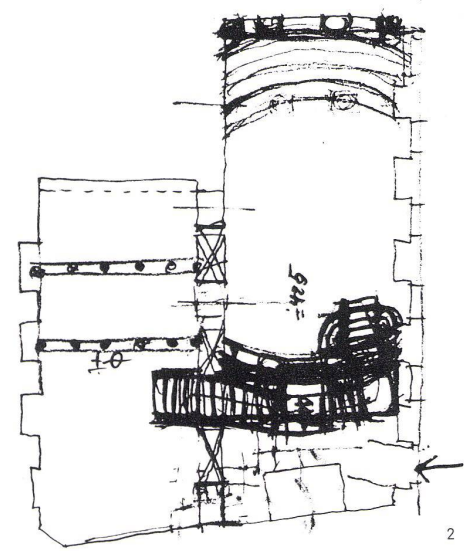
Les courants de pensée n'ont pas à s'imposer avec pédanterie. Pour l'utilisateur dont l'esprit est occupé ailleurs, la surdétermination engendre une indétermination et par là, cette marge de liberté que Josef Frank exigeait en disant »que nous devrions composer notre environnement comme s'il était le fruit du hasard«. Née de la démarche consciente du projecteur, l'architecture qui en résulte ne répond que si on l'interroge.



4



1



2

Baugeschichte ist Kulturgeschichte, Geschichte der Inhalte, nicht nur materieller, sondern auch geistiger, seelischer. In Wien weiß man das, und Herman Czech formuliert es besser, als ich es hätte tun können.

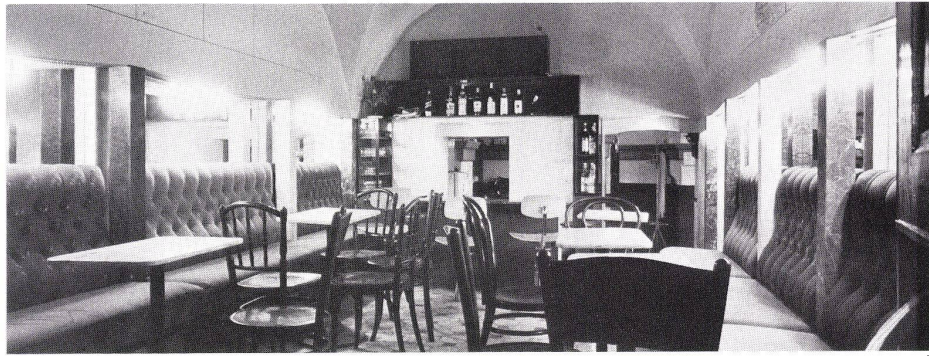
L'histoire de la construction est l'histoire de la culture, l'histoire des contenus, non seulement matériels mais aussi intellectuels et moraux. A Vienne on sait cela et Herman Czech l'exprime mieux que je ne l'aurais fait.

The history of architecture is the history of culture, the history of contents, not only material but also intellectual and spiritual. This is known in Vienna, and Herman Czech formulates it better than I could have done it.

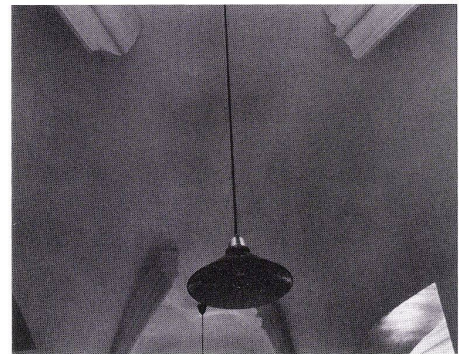
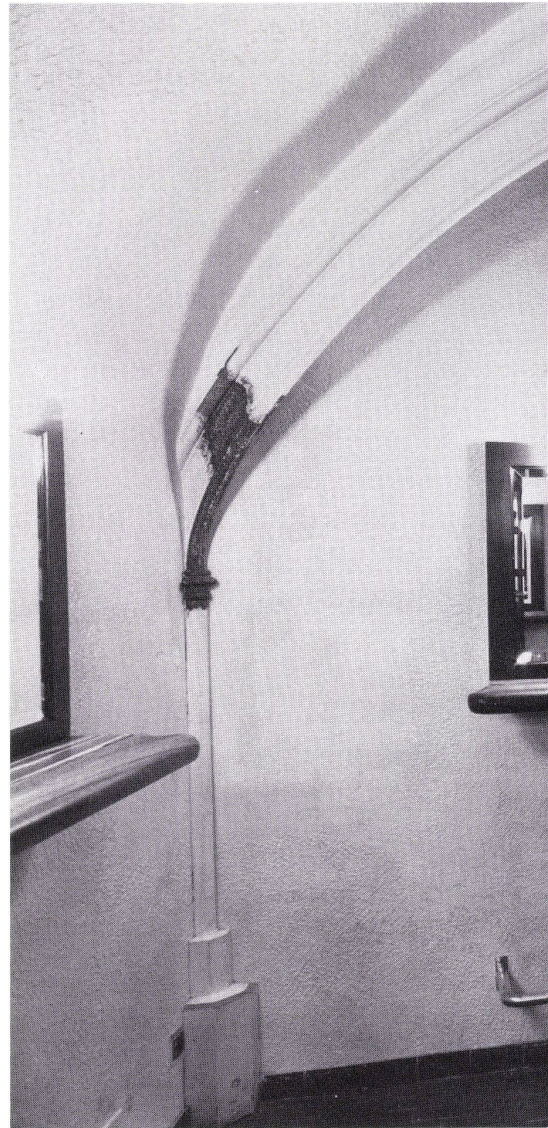




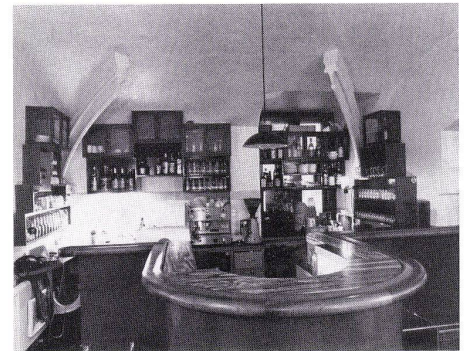
3



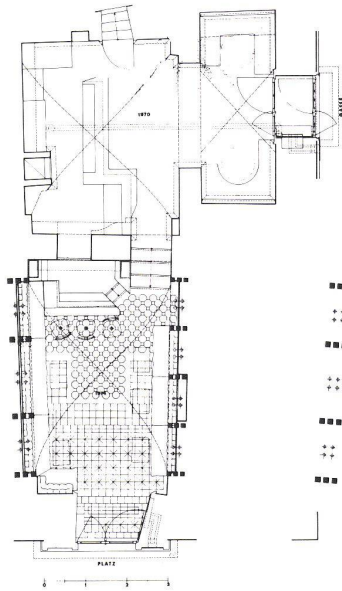
5



8



9



6

1, 2  
Diskothek »Spiegel« (Entwurfsskizze), 1975.

3  
»Kleines Café« I (1970).

4, 5  
»Kleines Café« II (1973-74).

6  
Grundriß, durch Spiegel simulierte Pfeiler.  
Plan, poteaux simulés à l'aide de miroirs.  
Plan, pillars simulated by means of mirrors.  
7-10  
Café »Wunder-Bar«, 1975-76.  
Fotos 4, 7-10: Jerzy Surwillo.



## Pluralism

Herman Czech, Wien

When we have two buildings of equal quality, the older is superior to the contemporary one – if only on account of its sheer age, which is a property that cannot be concocted. To be sure, “everything that is more than fifty years old” does not thereby become “architecture”, but it is involved in the lives of people and in general history; that is to say, it is subject to the passage of time, a process that is as irreversible as gravity – hence the protection of historic monuments.

With our decision to “preserve”, however, we do not renounce our responsibility – even a restored construction is a contemporary building. Not only are the methods and the insights of historic monument protection themselves conditioned by their epoch, but the very fact that a building that was once something different is being put to a new use implies the application of a new temporal layer, as it were; the building gains in historical depth. Buildings are in fact “time machines” (Wolfgang Mistelbauer).

New use and renovation constitute a reinterpretation of what already exists, and thus open our eyes to variety and complexity. Architecture – enclosed space – arises out of manifold and often contradictory lines of reasoning; its perceptible network constitutes the aesthetic “information density”. Its historical depth is the model for other things: let us say, spatial polyvalence, the overlapping of different coincident (or even simulated) spatial concepts; or chromatic variety, which has both an abstract significance in the circle of hues and a concrete significance in connection with specific associations.

When in a neo-classical (i.e. Classic Revival) building a neo-classical temple is suggested, there is created a manifold set of relationships: the simulated temple, which is itself an imitation of an ancient temple, suggests a romantic “sunken ruin” (there is one in Vienna), of which, to be sure, in this case the underground part is used. When, moreover, in Vienna a (“genuine”) neo-classical temple serves as a young people’s club, the remote etymological similarity to the local designation “Spiegel” (= mirror) gives rise to a linguistic identification as well. (It would be idiotic to call the place a “temple”; mirrors, again, do not appear in the plan.)

It would be silly to simulate cross-linking in an intersecting vault; in irregular, badly built vaults, they provide that spatial consistency which is the necessary milieu for any informal utilization. The cross-linking could just as well be Neo-Gothic as Late Gothic; as in many Baroque buildings, the ground floor, here again, is older. Such considerations are concrete and unique. Their aim is not a pre-established effect, as striven for by “old city centre preservation” schemes (which will lead to an uninspired romanticization à la Salzburg of our old cities), but, rather, the result is to be achieved on the side of creativeness, of uncertainty.

The concepts involved need not be obtrusively didactic. Excessive specificity creates for the resident, who has other things on his mind, a lack of specificity and thus that margin intended by Josef Frank when he insists “that we ought to design our environment in such a way that it seems to have been created by chance”. A deliberate planning process gives rise to an architecture that merely answers when it is questioned.



7



10